

LU

LA LECTURE ET L'ENFANT

Bruno BETTELHEIM et Karen ZELAN
Robert Laffont, Collection "Réponses"

On savait déjà que Bruno BETTELHEIM avait des choses intéressantes à dire à propos de la lecture. Dans "**Psychanalyse des Contes de Fées**", il s'élevait contre le néant ou l'infantilisme du contenu des manuels servant de support à l'apprentissage de la lecture. On pouvait y lire : *"Les abécédaires et autres livres pour débutants sont étudiés pour enseigner la technique de la lecture et ne servent à rien d'autre... La substance de ces écrits est si pauvre qu'elle n'a guère de signification profonde pour lui. L'acquisition des techniques - y compris celle de la lecture - perd de la valeur si ce que l'enfant a appris à lire n'ajoute rien à sa vie"*.

Mais cette critique restait très marginale et n'entraînait qu'accessoirement dans le sujet du livre. Ici, avec "**La lecture et l'enfant**", cet élément est principal.

Tout le livre est consacré à l'importance fondamentale du SENS :

"Le mot n'est pas important en tant qu'objet ; il ne prend de l'importance qu'à partir du moment où il transmet un sens. C'est ce que doit apprendre l'enfant pour que la lecture lui apporte quelque chose. En insistant sur les techniques fondamentales, le maître empêche l'enfant de saisir la fonction des symboles parce qu'il concentre toute son attention sur le décodage des lettres qui n'ont en elles-mêmes aucune signification intrinsèque." (Page 40)

Mais pour les auteurs, l'importance du sens n'a pas qu'un fondement technique, relatif à l'acte de lire. Ce sont des considérations d'ordre psychanalytique qui la justifient :

"Les premiers livres de lecture n'apprennent rien de nouveau à l'enfant et ne contiennent rien qui puisse vraiment l'intéresser. Faute d'être personnellement motivé, l'enfant est incapable de s'impliquer totalement dans l'acte de lire." (page 44)

L'exposé de toute une série de cas permet aux auteurs de montrer le rôle joué par le sens du texte en matière soit de "blocage" soit de fautes de lecture. L'examen des réactions des enseignants à ces fautes de lecture est particulièrement enrichissant.

Bref, les auteurs sont très convaincants lorsqu'ils condamnent sévèrement le contenu des livres proposés aux enfants américains pour l'apprentissage de la lecture.

Par contre, lorsque Bruno BETTELHEIM aborde la situation française en cette matière, nous sommes franchement déçus. En effet, le seul exemple qu'il donne et sur lequel il porte un jugement positif est un livre (**L'enfant et la lecture** de R. MILLET édité chez E. Berlin) qui s'adresse à des élèves de fin de CP et de CE1. Ce livre ne nous semble absolument pas représentatif des premiers manuels d'apprentissage, ceux que les enfants du CP utilisent de septembre à Pâques. Nous aurions aimé un examen du contenu de "Daniel et Valérie", étant donné l'importance de son utilisation !

Cette réserve étant faite, on ne peut que conseiller la lecture de ce livre. Les vérités simples qu'il contient sont encore beaucoup trop méconnues dans nos CP.

Edmond BEAUME

ENTRETIEN AVEC MARIE-CLAUDE CHENOT (psychologue et clinicienne en CMPP)

AFL : *Vous êtes psychologue et clinicienne en CMPP et vous avez lu ce livre, dites nous, pour commencer, quelles sont vos impressions.*

M.-C. C : Ma première impression, c'est plutôt une frustration de n'avoir pas trouvé dans ce livre ce que je cherchais, alléchée par son titre "**L'enfant et la lecture**". Comme la frustration entraîne souvent l'agressivité, j'ai envie de dire que le titre même de ce livre est une usurpation.

AFL : *Que voulez-vous dire par là ?*

M.-C. C : Tout simplement que Bettelheim semble confondre lecture et traduction orale de l'écrit (comme si la compréhension d'une langue étrangère écrite, ne passait que par une traduction littérale). Se taire pendant 250 pages sur tout ce qui concerne la lecture silencieuse c'est-à-dire la LECTURE, me paraît quand même de l'ordre du contresens.

AFL : *Vous dites, ne pas avoir trouvé ce que vous cherchiez, Que cherchiez-vous dans ce livre ?*

M.-C. C : Je cherchais d'autres réponses que celles que nous avons déjà à la "NON LECTURE". Pourquoi et comment un enfant peut-il traverser un, deux, trois cours préparatoires et élémentaires, en restant insensible et imperméable à l'écrit ?

AFL : *Justement, Bettelheim dit à un moment : "la rapidité, la facilité, la qualité de cet apprentissage dépendront en grande partie de ses dons innés et de son milieu familial", qu'en pensez-vous ?*

M.-C. C : Je ne sais pas ce que Bettelheim entend par "dons innés" il ne me semble pas sérieux d'admettre qu'une prédisposition innée à la lecture puisse exister, je pense qu'il faut plutôt entendre potentiel intellectuel, ce qui signifierait pour Bettelheim, que la convergence de potentialités intellectuelles et du milieu familial favorables, entraîneraient naturellement l'enfant vers la lecture. Ces deux facteurs ont certainement un effet facilitateur mais ne sont néanmoins pas suffisants, et à mon avis le niveau de développement psycho-affectif de l'enfant est encore plus important.

Je veux dire par là, que l'Enfant doit être libéré d'un certain état de dépendance psycho-affective par rapport aux images parentales, et doit cesser d'être obnubilé par la seule relation duelle privilégiée à la mère (ou substitut). Un sentiment de manque ou d'insuffisance est indispensable pour que l'enfant puisse diriger ses investissements vers l'extérieur, en termes simples, il doit s'intéresser à autre chose qu'à aimer seulement sa mère... Pour que ce déplacement des investissements soit possible, il faut bien sûr que la mère soit animée du même désir (conscient et inconscient) de rompre aussi cette relation fusionnelle. Autrement dit, pour la bonne santé mentale de l'enfant et de la mère il est primordial que chacun trouve du plaisir en dehors de cette relation privilégiée. Si l'enfant reste l'otage du plaisir de sa mère, il ne pourra être qu'inhibé par rapport à l'extérieur, et en particulier la lecture.

AFL : *Mais quand ça fonctionne bien, quand l'enfant rentre dans la lecture, quel est le rôle joué par la famille ?*

M.-C. C : La famille a probablement, de par son propre rapport à l'écrit, un rôle de catalyseur, mais ceci bien avant l'arrivée au CP (fameuse année "consacrée" à la lecture.)

Cependant, ce rôle me paraît secondaire car la lecture n'a jamais été une fin en soi, c'est d'abord un moyen d'accéder à l'information, au savoir, donc de trouver des réponses aux questions qui se posent. C'est à ce niveau de "questionnement" que la famille peut être mobilisatrice, dans son action éducative globale, où elle cherchera à rendre l'enfant actif par rapport à son environnement, car l'idée que l'enfant est curieux par nature, me paraît très contestable.

ALF : *Vous disiez tout à l'heure que Bettelheim ne traitait pas de LECTURE dans son livre mais il parle aussi de fautes de lecture, que faut-il entendre par là ?*

M.-C. C : C'est justement parce qu'il parle de fautes, qu'il ne s'agit pas de lecture.

Je pense que Bettelheim, par l'importance qu'il donne aux fautes de lecture, a voulu insister sur l'aspect projectif de la lecture, à savoir, que la lecture n'est pas un exercice "innocent", qu'on peut réduire à une simple maîtrise technique, mais que la lecture véhicule de l'inconscient, des fantasmes etc. mettant en jeu les différentes instances de la personnalité (Moi - ça - surmoi). De ce fait, il en résulte des incidents de parcours : les fautes de lecture que l'on pourrait aussi appeler lapsus ou ratages dûs à l'émergence des forces inconscientes quand le contrôle du moi s'affaiblit. Ces fautes ont donc pour Bettelheim, une valeur significative par rapport à la problématique de l'enfant.

Cette dimension inconsciente donnée à la lecture paraît fondamentale pour Bettelheim, et c'est ce point de vue qu'il veut privilégier en tant qu'analyste.

AFL : *Si je vous comprends bien, Bettelheim se sert de l'oralisation de l'écrit pour faire son travail d'analyste...*

M.-C. C : On peut tout de même faire l'hypothèse que la lecture silencieuse n'est pas non plus épargnée par l'inconscient...

Ceci dit, c'est vrai que l'oralisation de la lecture est un bien mauvais témoin du SAVOIR-LIRE de l'enfant, et qu'en plus, elle place l'enfant dans une situation particulière.

Schématiquement, on pourrait dire que la lecture silencieuse renvoie à la relation duelle alors que la lecture oralisée renvoie à la situation triangulaire qui ne peut qu'accroître les risques d'erreurs.

AFL : *Quels sont les trois sommets de ce triangle ?*

M.-C. C : Le texte écrit, le lecteur et celui qui l'écoute lire. Or le passage de la relation duelle à la relation triangulaire comporte autant de dangers que le passage de la lecture à l'oralisation.

AFL : *La lecture occupe-t-elle une place importante dans votre pratique professionnelle ?*

M.-C. C : Oui, je peux même dire qu'elle est au cœur de cette pratique, puisque l'échec en lecture sous-tend environ 70% des motifs de consultations.

À ma place de psychologue clinicienne, j'accueille d'abord ce problème en lecture, comme un symptôme d'appel, en ce sens que si l'enfant résiste à cet apprentissage, il faut chercher les

éventuelles raisons intrinsèques à l'enfant (tout en sachant qu'il existe aussi des raisons extrinsèques).

J'aurai donc la même démarche clinique que s'il s'agissait d'un symptôme d'énurésie, de bégaiement etc., dans la mesure où tout symptôme suppose conflit intra psychique c'est donc à ce niveau que se situera mon écoute.

Cependant, si l'enfant choisit inconsciemment le symptôme lecture plutôt qu'un autre, cela veut peut être dire que l'école lui tend la perche...

AFL : *l'école... ?*

M.-C. C : L'école c'est d'abord la rencontre avec l'Écrit. L'Écriture n'étant pas seulement un codage de la parole, mais un mode de pensée autrement dit, l'Écriture c'est du signifiant.

La fonction de l'école est avant tout apprendre à traiter du sens et c'est cette soumission au sens qui à mon avis va être capitale pour le Devenir Grand de l'enfant.

Jusqu'à 5 ans, l'enfant a le droit de "jouer" avec les mots.

À 6 ans, il se trouve devant un livre, qui le plus souvent n'a plus de sens (bi - bo - ba - ...).

N'y-a-t-il pas là, l'occasion pour l'enfant d'une régression ? Je dirais même qu'il faut à l'enfant être prématurément névrosé pour accéder à la lecture sans difficulté dans le contexte scolaire habituel.

Il faut en effet, que le renoncement au plaisir se fasse spontanément pour que cette soumission soit possible, cela sous entend du point de vue psychologique, que l'enfant ait au moins intégré l'interdit fondamental (Interdit incestueux). C'est à cette condition que l'enfant peut être prêt à APPRENDRE (ce qui ne veut pas dire qu'il n'y aura pas d'autres obstacles).

Mais on peut aussi s'interroger, quand un enfant n'apprend pas à lire, de qui est ce symptôme ? De l'enfant souvent, qui ne veut rien, ou qui n'a rien envie de SAVOIR, comme nous en avons parlé tout à l'heure, mais c'est peut être aussi le symptôme de l'école.

ALF : *Qu'entendez-vous par là ?*

M.-C. C : Je pense que l'école s'angoisse face à une tâche éducative que LACAN appelle "impossible". Si on reprend la définition du symptôme selon FREUD : il dit que "*c'est une production de défense du MOI, qui vient suturer l'angoisse*".

Or l'école ne peut maîtriser le signifiant, d'où le déploiement des méthodes d'apprentissage qui témoignent de cette angoisse face à l'échec. Toutes ces méthodes ne constituent-elles pas en réalité le symptôme majeur ?

Autrement dit, l'instituteur ne passe-t-il pas son temps à inventer des méthodes pour oublier que sa tâche éducative est impossible.

J'ai envie de dire que l'école est un lieu irremplaçable mais inefficace.

AFL : *Quels conseils donneriez-vous à une famille s'agissant de leur enfant face à la lecture ?*

M.-C. C : Je n'aime pas beaucoup ce terme de conseil en matière éducative, car vous savez combien c'est inopérant, mais pour répondre à votre question je demanderais d'abord aux parents d'arrêter tous "séances mental" par rapport à la lecture, j'entends par là toutes les formes de brimades, d'humiliation de contrôle que l'enfant vit le plus souvent quotidiennement dans sa famille, quand il est en échec.

Si je devais donner un conseil positif, je les inviterais à favoriser et multiplier les contacts de l'enfant à l'écrit à partir de situations concrètes, et faire "comme si" il savait lire, de même qu'ils n'ont pas attendu que l'enfant sache parler pour lui parler. Leur conseiller de provoquer

des situations où l'enfant doit interroger l'écrit (ex : cours dans les grands magasins, programmes TV, etc.). Je pense qu'il faut avant tout dédramatiser et démystifier l'aspect apprentissage de la lecture.

AFL : *Dans le livre de Bettelheim, on ne trouve aucune allusion à l'environnement social, pensez-vous qu'il ait un rôle à jouer ?*

M.-C. C : Effectivement, Bettelheim n'y fait aucune allusion puisqu'il réduit la lecture, à un compromis plus ou moins réussi, entre le MOI conscient et l'inconscient et la situe exclusivement dans le triangle auquel je faisais allusion précédemment.

Pour moi, le rôle essentiel de l'environnement serait de dégager l'école de cette tâche "sacro-sainte" d'apprendre à l'enfant la lecture, à un moment donné, dans une situation donnée. L'angoisse pèserait sans doute moins sur l'école (et sur l'enfant). Si la lecture devenait "l'affaire de tous" pour reprendre une formule connue...

Si vous me permettez, je dirais aussi sous forme de boutade, que la lecture est une chose trop importante dans la vie de l'enfant pour ne la confier qu'à l'école...

AFL : *Est-ce que ce livre aide à comprendre ce qu'est la lecture ?*

M.-C. C : Certainement pas, puisqu'il ne parle pas de lecture mais exclusivement de contrôle de lecture.

Mais si on fait l'hypothèse, que l'intrusion de l'inconscient existe aussi dans la lecture silencieuse, Bettelheim aura eu le mérite de développer cet aspect inconscient dans la lecture et montrer que l'enfant représente d'abord une TOTALITÉ. Peut-on s'adresser au cognitif sans réveiller l'émotionnel ?

AFL : *Qu'auriez-vous envie de dire à Bettelheim s'il était là ?*

M.-C. C : Je lui dirais sans doute,

- que sa compétence d'analyste ne l'autorise peut être pas à parler de lecture, de même qu'il ne peut pas demander à l'instituteur de jouer les thérapeutes, comme sa méthode expérimentale semble le supposer.

- que sa méthode "non-violente" d'appréciation de la lecture n'apporte aucune solution aux problèmes de lecture, dès lors qu'elle s'adresse à l'oralisation exclusivement.

- Je lui dirais, de même que l'analyste se doit d'être silencieux la lecture doit s'exercer dans le silence...

Propos recueillis par Jean-Pierre BÉNICHOU